

été reprises et soutenues par bien d'autres écrivains ; je n'en parle ici que parce que M. Hager a su en tirer parti avec beaucoup d'habileté pour fortifier la sienne propre. Mais puisque j'ose entreprendre de combattre cette dernière, on peut bien croire que je ne me rendrai pas à l'autorité d'écrivains peu instruits en ces matières, qui d'ailleurs se sont mis en opposition formelle avec les textes des anciens, comme il est aisé de le faire voir.

La pierre murrhine n'était pas transparente, comme on l'a pensé d'après un passage mal interprété d'Arrien (1). Martial donne à entendre que les vases qui en étaient faits ne laissaient pas paraître à l'extérieur la couleur du vin (2). Il en serait à-peu-près de même dans une coupe de jade ou de pierre de *iu*. Le *splendor sine viribus*, et le *nitor*

---

(1) *Per. mar. Erythr.* apud *Geogr. vet. script.*, I, p. 4.

(2) *Ep.*, l. IV, ep. 86. — Cette épigramme n'a pas été oubliée par tous ceux qui ont écrit sur les vases murrhins, comme l'a pensé M. de Rosière. Elle est citée par M. Hager, p. 164 de la *Numismatique chinoise*.